

La préface de *Mademoiselle de Maupin* entre rapprochement et écart du texte

Nadia HAMMAMI

Université de Sfax – Tunisie

nadouda.hammami@gmail.com

Résumé

La notion de l'Art pour l'Art¹ va avoir le jour avec l'œuvre de Théophile Gautier. Impersonnalité, refus du lyrisme et revendication du désintéressement de l'art, tels sont les principes fondateurs de cette théorie prônée par Théophile Gautier. De là, dénué du but utilitaire, l'art devient à lui-même sa propre fin. Ce mouvement faisait de l'esthétisme la seule finalité de la poésie. L'écriture peut-elle avoir un but pragmatique ? Théophile Gautier ne le pensait pas. Selon lui, la seule fonction de l'écrivain est de poursuivre un idéal esthétique. Il est à rappeler que, par ses innovations théoriques, l'Art pour l'Art se positionne contre le Romantisme qui attribue une présence trop importante de l'auteur dans son œuvre au point d'engager l'art en politique et de l'éloigner de la réalité en se tournant vers le rêve et l'exotisme. Il est, en fait, une réaction contre les excès du Romantisme qui s'occupait d'ores et déjà de la politique. Justement, c'est dans le but de prouver la relativité du credo gautiériste que nous proposons l'étude de la préface de *Mademoiselle De Maupin* tout en démontrant son écart du roman. Autrement dit, cette préface ne se situe pas en tant que paratexte de l'œuvre. Nous optons, alors, pour une analyse minutieuse afin de déceler la présence du Romantisme dans la théorie de

¹ Jacques Gaucheron, nous informe que cet apophtegme fut prononcé pour la première fois par Victor Cousin. Les propos suivants sont la meilleure illustration :

« Les idées de Théophile Gautier à l'heure de la préface d'Albertus, ne tombent pas du ciel, ni même d'un front pensif et unique. Victor Cousin, du moins, est-il le premier à avoir employé l'expression « l'art pour l'art », en 1818, expression qui connaîtra une éclatante fortune : [...] Il faut de la religion pour la religion, de la morale pour la morale, de l'art pour l'art. Le bien et le saint ne peuvent pas être la route de l'utile, ni même du beau. » Jacques Gaucheron, « Ombre et lueurs de l'Art pour l'Art ». Dans *Europe*, Revue mensuelle, Mai 1979, N° 601, p.74.

Date de réception : 08/04/2023

Date de publication : 01/06/2023

l'Art pour l'Art et afin de saisir les enjeux du poétique et de l'artistique dans l'œuvre du poète.

Mots clés : Paratexte -L'Art pour l'Art- Utilitarisme- Désintéressement- Esthétique-Éthique.

Introduction

Moi, pour mon compte, et je prétends vous convertir à mon système, je ne lis que les préfaces et les tables, les dictionnaires et les catalogues. C'est une précieuse économie de temps et de fatigue : tout est là, les mots et les idées. La préface, c'est le germe ; la table, c'est le fruit: je saute comme inutiles tous les feuillets intermédiaires [...] La préface, c'est la pudeur du livre, c'est sa rougeur, ce sont les demi-aveux, les soupirs étouffés, les coquettes agaceries, c'est tout le charme : c'est la jeune fille qui reste longtemps à dénouer sa ceinture et à délayer son corset, avant d'entrer au lit où son amoureux l'attend [...] La préface de l'auteur, c'est le post-scriptum d'une lettre de femme, sa pensée la plus chère: vous pouvez ne pas lire le reste².

C'est en ces termes que Théophile Gautier définit « la préface³ » tout en rappelant l'efficacité de sa brièveté dans la présentation des conceptions auctoriales.

² Théophile Gautier, *Les Jeunes-France, Romans goguenards* suivis de contes humoristiques, Paris, Dans la bibliothèque Charpentier, 1880, pp.2-3.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k80258g.texteImage#>

³ « Préface n.f, réfection (v.1250) de préface (fin XII^e), est emprunté au Latin classique : praefatio,-onis, action de parler d'abord de quelque chose, « préambule, avant-propos », spécialisé en Latin chrétien pour la partie initiale du canon de la messe, qui sert de préambule à la consécration et varie avec les temps liturgiques. Praefatio est dérivé de praefari. Dire avant, dire préalablement. Formé de prae (pré) et de (fari) parler, dire.

-Le mot a été emprunté au Latin avec le sens d'avant-propos (Fin XVII) et dans sa spécialisation religieuse (V.1250). Il a développé le sens figuré de « ce qui précède » (1541)

- Il a servi à former Préfacier v.tr, attesté une fois en 1608(prefasser)au sens d' »écrire une préface »puis en 1784 au sens intransitif de « préluder à un discours » par emprunt à l'anglais to preface (1628) de même sens. La reprise du sens initial est récente (deb. XX^e siècle, attesté 1906).

-Préfacier n.m. (av 1783) « auteur d'une préface » (1833, le préfacierde Goethe), désigne parfoisun écrivain qui compose souvent des préfaces (1842). »

Le Robert, Dictionnaire Historique De La Langue Française, Par Alain Rey, Marianne Tomi, Tristan Hordé, Chantal Tanet, revu et enrichi par les savants revieurs, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1992, p.1613.

Date de réception : 08/04/2023

Date de publication : 01/06/2023

Nous admirons la raillerie ainsi que la franchise avec laquelle Gautier insiste sur l'importance des préfaces. Bien plus, le poète ne cesse d'exhorter le lecteur à se suffire à la lecture des préfaces vue leur aptitude à représenter, avec toute concision et condensation, l'essence de l'esthétique de l'écrivain. Mais les questions qui s'imposent sont les suivantes : La préface a-t-elle une «fonction cardinale d'assurer au texte une bonne lecture⁴»? Témoigne-t-elle d'une conformité ou d'une disjonction du paratexte avec son texte? Cette préface, représente-t-elle un paratexte de l'œuvre ou plutôt répond-elle à des visées polémiques étrangères au roman?

Justement, la préface de *Mademoiselle de Maupin*, ce paratexte liminaire de l'œuvre, devient le lieu privilégié d'un « combat » à la fois littéraire, poétique, esthétique, mais aussi éthique et politique, souvent mené par le poète partagé entre la nécessité d'une confrontation avec la tradition et la volonté de dépassement de cet héritage. Certes, l'auteur est conscient de l'importance fonctionnelle de la préface dans la préparation du lecteur à saisir les axes fondamentaux d'une œuvre, toutefois, la préface auctoriale du roman témoigne plutôt des idées de l'auteur sur son art tout en représentant les étapes de ses théorèmes et tout en annonçant leur évolution esthétique et poétique.

I- La théorie esthétique-poétique chez Théophile Gautier

1- La préface de *Mademoiselle de Maupin* ou les principes fondateurs de l'art pour l'art

1-1- Un art contre l'utilitarisme et pour le désintéressement

De prime abord, il importe de rappeler que cette préface est considérée par les critiques comme une synthèse de la théorie de l'Art pour l'Art de Théophile Gautier. Encore, faut-il rappeler que le poète n'a utilisé explicitement l'expression de «l'art pour l'art» que dans l'article « *Du beau dans l'art* » paru dans la *Revue des Deux Mondes*⁵ le 1er septembre 1847 pour se défendre d'une interprétation inexacte de ce qu'il entend par cette formule. En effet, pour le poète, elle ne renvoie pas à la «forme pour la forme», comme on a souvent affirmé, mais à un « *travail dégagé de toute préoccupation autre que celle du beau lui-même* »⁶.

⁴ Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 1987, p.200.

⁵ Revue des Deux Mondes/1841 - Wikisource. https://fr.wikisource.org/wiki/Revue_des_Deux_Mondes/1841. p.900.

⁶ *Ibid.*

Gautier est conscient du danger de l'aspect utilitaire sur l'Art. C'est la raison pour laquelle il veut le préserver en le libérant des systèmes sociopolitiques ainsi que des dogmes moraux. A ses yeux, l'Art ne doit avoir aucun objectif éthique, bien au contraire, son seul but devrait être esthétique rejetant, ainsi, toutes les limites réelles, utiles et morales.

L'immoralité est, alors, consubstantielle au beau, le libérant de tout effort pour se formuler en une pensée ou pour s'objectiver en termes de réalité. En ce sens, la préface voudrait conjurer l'ombre menaçante de toutes les pensées synthétiques qui, surtout depuis 1830, s'efforcent de donner une réponse dernière et globale à la crise des esprits :

*Rien de ce qui est beau n'est indispensable à la vie*⁷. Affirma –t-il.

De phrase en phrase, le ton de l'écrivain s'aggrave et l'entreprise du renouvellement poétique s'affirme particulièrement par la valeur modale du présent de l'indicatif qui exprime la vérité générale. C'est avec un certain goût pour la provocation que Théophile Gautier affirmait cette idée par le biais de la structure restrictive :

« *Il n'y a de ...que...* » : *Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid*⁸. Assura-t-il.

Ce que nous pouvons en déduire est que L'Utile est symbole de laideur. Il dépasse donc ses limites pragmatiques pour affecter le domaine esthétique. Par opposition à l'utile, le « désintéressement » et l'autonomie du beau sont deux principes que prêche le poète, fort proche à cet égard des esthétiques de l'idéal, que ce soit celle de Winckelmann, celle de Schiller, de Kant ou encore celle de Platon. Ainsi, l'art ne serait-il pas une sorte « *d'érotisation du beau* »⁹, ramené, ainsi, à sa nature sensible?

1-2-Le Credo d'une esthétique libérée de l'éthique

Gautier débute sa préface en mettant en exergue le danger que peut engendrer la suprématie de la morale sur la dynamique artistique et littéraire. Il affirme, alors, la nécessité d'un art libéré de l'utilitarisme éthique qui menace la verve de l'artiste et qui étouffe toute créativité : Il réagit, alors, contre « *la pragmatization* » de la littérature. Bien plus, il s'agit de protester

⁷ Théophile Gautier, *Mademoiselle de Maupin*, Préface, Paris, Gallimard, 1973, pp.62-63.

⁸ *Ibid.*, pp.62-63.

⁹ *Op.cit.*, Introduction de *Mademoiselle de Maupin*, p.11.

Il importe de signaler qu'à travers cette édition du roman *Mademoiselle De Maupin* contient l'introduction de Michel Crouzet et la préface de Théophile Gautier.

Date de réception : 08/04/2023

Date de publication : 01/06/2023

contre les prescriptions et les contraintes éthiques revendiquant, ainsi, l'esthétique comme seule fin du littéraire. La préface fut un texte à la fois tonique et puissant qui exprime une profonde intuition du malaise de l'art. Elle représente l'art qui doit remonter inlassablement le courant d'un siècle hostile, d'une éthique qui le refuse et qui l'étouffe entre ses griefs et qui l'emprisonne entre ses jugs. A travers ce paratexte, Gautier prône le culte de la forme des vers bien ciselés au détriment d'une poésie qui soit étouffée par la morale. *«J'estime aussi beaucoup ceux qui jouent aux quilles, et aussi ceux qui font bien les vers. Vous voyez que les principes utilitaires sont bien loin d'être les miens, et que je ne serai jamais rédacteur dans un journal vertueux, à moins que je ne me convertisse, ce qui serait assez drolatique¹⁰».*

Tout le long de la préface, nous pouvons déceler le ton ironique qui abonde et qui pousse la critique du poète à son paroxysme. Nous pouvons signaler que cette préface s'apparente à un manifeste contre les journalistes qui prétendent être les bons apôtres de l'art. Le poète ne cesse de tourner en dérision, dans un ton ironique, l'attitude de ceux qui repoussent l'art et les chefs-d'œuvre sous prétexte de la morale. De surcroît, il critique ceux qui considèrent *la nudité* du corps dans l'art un péché et qui, par cet assemblage, lui confèrent un rôle éthique le dénudant, ainsi, de sa dimension esthétique. C'est grâce au ton ironique et humoristique que Gautier réussit à décrier leur conception de la créativité artistique et poétique :

« Moi qui n'ai pas l'habitude de regarder les statues à de certains endroits, je trouvais, comme les autres, la feuille de vigne, découpée par les ciseaux de M. le chargé des beaux-arts, la chose la plus ridicule du monde. Il paraît que j'avais tort, et que la feuille de vigne est une institution des plus méritoires [...] S'il y a quelque nudité dans un tableau ou dans un livre, ils y vont droit comme le porc à la fange, et ne s'inquiètent pas des fleurs épanouies ni des beaux fruits dorés qui pendent de toutes parts [...] Cette grande affectation de morale qui règne maintenant serait fort risible, si elle n'était fort ennuyeuse¹¹ ». Un peu plus loin, Gautier suit son pamphlet. Il affirme cette idée en disant : *« Je ne comprends guère pourquoi les oreilles de messieurs des journaux sont devenues tout à coup si janséniquement chatouilleuses¹² ».*

¹⁰ *Op.cit.*, Introduction de *Mademoiselle de Maupin*, p.63.

¹¹ *Ibid.*, pp.36-37.

¹² *Ibid.*, p.41.

1-3-L'image allégorique du vice et de la vertu

Le poète ne cesse de lancer la diatribe contre la vertu qui emprisonne la création littéraire. Afin d'insister sur cette idée, il fait appel à l'imagination du lecteur qui doit se représenter le portrait de la vertu à travers l'allégorie de la vieille grand-mère par opposition à la belle jeune fille. Aux yeux de Gautier, le vice est indispensable. Libérant l'art de toute contingence éthique, il lui permet d'exprimer librement ses idées et ses effusions sentimentales et de pouvoir atteindre, ainsi, l'essence des significations et la quintessence de l'art. De surcroît, le vice est considéré comme catalyseur de l'art et de la vie culturelle. De là, Gautier insiste sur l'aspect inéluctable du vice dans la vie de l'art en disant : « – Eh! Mon Dieu! Messieurs les prédicateurs, que feriez-vous donc sans le vice? – Vous seriez réduits, dès demain, à la mendicité, si l'on devenait vertueux aujourd'hui¹³ ». Le vice s'avère, alors, le seul garant de la libération de l'art.

1-4-Le discours contradictoire de la préface

1-4-1-l'Art entre utilitarisme et désintéressement

Au fur et à mesure qu'on avance dans la lecture de la préface de *Mademoiselle de Maupin*, nous notons la présence de la contradiction dans le raisonnement de Gautier qui oscille entre soutenir la théorie de l'art pour l'art et abdiquer l'aspect désintéressé de l'art, d'où le jaillissement des contradictions inconscientes de l'écrivain. Par ailleurs, la poésie acquiert un aspect pragmatique. D'où le surgissement de la transposition platonique de la catharsis à la pratique philosophique et poétique. La poésie devient, alors, une purge qui prépare le corps du lecteur à une élévation de l'âme en le purifiant de toutes ses impuretés. Les propos suivants illustrent, à merveille, cette idée : « *La société souffre, elle est en proie à un grand déchirement intérieur (traduisez : personne ne veut s'abonner aux journaux utiles). C'est au poète à chercher la cause de ce malaise et à le guérir*¹⁴ ».

Il importe de souligner que le poète reconnaît l'existence de l'aspect utilitaire d'un roman à travers deux types dont le premier est matériel et dont le second est spirituel. Il annonce cette contradiction en disant : « *Un roman a deux utilités : – l'une matérielle, l'autre spirituelle.* »¹⁵

¹³ *Op.cit.*, Introduction de *Mademoiselle de Maupin*, p.41.

¹⁴ *Ibid.*, pp.58-59.

¹⁵ *Ibid.*, p.60.

En balayant la préface, nous nous sommes rendu compte de l'ambiguïté de la notion de l'utilitarisme particulièrement à travers l'instabilité de cette notion au sein de la préface. Tantôt le poète défend l'utilitarisme tantôt il reconnaît sa nécessité dans la réalisation de l'horizon d'attente chez le récepteur. Devons-nous appeler cette réaction de l'auteur une contradiction idéale ou devons-nous la considérer comme étant un aspect obligé de la dialectique de l'utilitarisme et du désintéressement de l'art? Nous optons pour la seconde supposition qui tient compte du développement de la théorie du poète qui, loin de proposer un utilitarisme total, il prône un utilitarisme modéré. Découvrons tout de suite les secrets de la préface du texte poétique et essayons de dévoiler peu ou prou le fonctionnement théorique de la réflexion du poète, son degré de rapprochement avec les principes de l'art pour l'art.

II- Degré de conformité du discours préfaciel avec le roman

1-Conformité avec la théorie

1-1-L'anathème lancé contre la morale

De prime abord, nous notons la conformité du roman à la théorie de la préface du roman : *Mademoiselle de Maupin* et particulièrement à la théorie du Parnasse. Encore, faut-il rappeler qu'après l'avoir bien étudiée, cette préface est tellement dense qu'elle ne se limite point à la théorie de l'art pour l'art mais elle s'étend sur d'autres pôles particulièrement la critique. Le poète rejette les stéréotypes moraux qui ne reflètent pas la vraie nature de l'être. Bien au contraire, il trouve que la morale est un masque dissimulant l'hypocrisie. Le scepticisme est accentué par les propos de Théodore derrière lequel se cache le poète tout en rejetant toute apologie adressée à la morale : « *Je suis trop corrompu et trop blasé pour croire à la beauté morale, et la poursuivre avec quelque suite. — J'ai perdu complètement la science du bien et du mal*¹⁶ ».

1-2-Non à l'utilitarisme, oui au désintéressement de l'art

Il importe de signaler que l'expression du désintéressement de l'art fut prononcée pour la première fois par Rosette. Ce désintéressement de l'art acquiert l'image d'une contamination qui touche tous les arts. De ce fait, son emprise dépasse les limites de l'art pour atteindre l'inconscient et les

¹⁶ Théophile Gautier, *op.cit.*, chap VIII, p.247.

Date de réception : 08/04/2023

Date de publication : 01/06/2023

sentiments. De là, nous découvrons que la relation de Rosette d'avec Théodore a pu finalement influencer cette femme sur le plan idéal en adhérant à ses principes et en partageant avec lui les mêmes conceptions.

– **THÉODORE.** *Vous auriez pu l'employer mieux, ma pauvre Rosette ; par exemple, à aimer quelqu'un qui pût vous rendre votre amour.*

– **ROSETTE.** *Je suis désintéressée en amour comme en tout. — Je ne prête pas de l'amour à usure ; c'est un pur don que je fais¹⁷.*

III- L'écart entre le discours préfaciel et le roman

Dans quelle mesure le texte est-il fidèle à son paratexte? De prime abord, nous déduisons à travers la lecture du roman : *Mademoiselle De Maupin* que tantôt l'œuvre répond à quelques théorèmes, tantôt elle s'en éloigne. Cet écart a le mérite de faire de la préface un espace vaste qui permet à l'auteur de présenter sa théorie générale. Michel Crouzet¹⁸, l'auteur de l'introduction du roman *Mademoiselle de Maupin*, rappelle ce point remarquable en disant :

« *Mademoiselle de Maupin est précédé d'une préface célèbre qui jusqu'à un certain point doit en être dissociée. Car elle est née de toute évidence à part du roman et lui préexiste [...] Elle répond à des visées polémiques étrangères au roman, bien que l'un et l'autre soient unis à une certaine profondeur : un roman de l'artiste précédé d'un manifeste esthétique précisant non seulement la théorie de « l'art pour l'art », mais au-delà tout le problème de l'art, constitue un texte unique dans son inspiration¹⁹ ».*

1-Un roman qui reflète l'utilitarisme de la morale

Après toutes ses aventures, *Mademoiselle de Maupin* demande à son amie de ne point douter de sa morale : Théodore ou Roseline exprime, à maintes reprises, son attachement à la morale et, par-là, nous pouvons déceler à travers l'inconscient du texte l'insistance sur l'utilité de la morale. De même et malgré l'éloge de certaines perversions, vers la fin du roman, Roseline met l'accent sur la perte identitaire que le rôle de déguisement et que l'expérience homosexuelle lui a causé. *Mademoiselle de Maupin* parle de l'effet du déguisement sur son être. Elle finit par se croire homme.

¹⁷ Théophile Gautier, *op.cit.*, chap VI, p.215.

¹⁸ Michel Crouzet, professeur à l'université de Paris IV, a présenté et a annoté le roman, Éditions Gallimard, 1973.

¹⁹ Théophile Gautier, *op.cit.*, Introduction de *Mademoiselle de Maupin*, p.7.

L'aveu tragique est poussé à son paroxysme dès que Roseline reconnaît avoir perdu sa féminité à cause de ce jeu de déguisement et qu'est-ce-que le sentiment du mea-culpa sinon l'attachement à la morale ou la reconnaissance de l'importance de l'assujettissement du personnage à certaines lois éthiques? L'auteur reconnaît qu'il perdit l'innocence et qu'il fut dépouillé de toute morale : S'adressant à Rosette, Théodore (Roseline ou Mademoiselle de Maupin) n'hésite point à lui dévoiler son mea-culpa d'avoir incarné le vice :

Hélas! — cela a peu duré, chez moi du moins, — car toi, en acquérant la science de l'homme, tu as su garder la candeur de l'enfant. — Le germe de corruption qui était en moi s'est développé bien vite, et la gangrène a dévoré impitoyablement tout ce que j'avais de pur et de sain²⁰.

2-L'utilitarisme du beau charnel au détriment du Beau esthétique

Le narrateur intervient lors de la relation sexuelle de Roseline d'avec d'Albert et il est tellement épris de cette scène qu'il reconnaît implicitement l'importance de cette scène charnelle au détriment de la beauté artistique :

Le peintre satisfait, l'amant reprit le dessus ; car, quelque amour de l'art qu'on ait, il est des choses qu'on ne peut pas longtemps se contenter de regarder²¹.

3-L'opposition de l'écrivain avec la théorie du désintéressement

Tout le long du roman, nous notons la convenance du texte avec la théorie de la préface comme nous assistons à quelques contradictions. A titre d'exemple, et concernant son idéal à savoir le Beau, il dévoile des intentions pragmatiques tout en prônant le Beau physique au détriment des qualités spirituelles. Il s'agit, alors, de l'opposition de la pragmatique prônée et récente avec l'idée du désintéressement de l'art :

Je n'ai jamais demandé aux femmes qu'une seule chose, — c'est la beauté ; je me passe très-volontiers d'esprit et d'âme. — Pour moi, une femme qui est belle a toujours de l'esprit [...] je donnerais cinquante âmes pour un pied mignon, et toute la poésie et tous les poètes pour la main de Jeanne d'Aragon ou le front de la vierge de Foligno²².

²⁰ Théophile Gautier, *op.cit.*, chap VIII, p.246.

²¹ *Ibid.*, chap XVI, p.476.

²² *Ibid.*, chap V.

Conclusion

Le paratexte nous a permis de découvrir la conscience du poète de l'importance pragmatique de « l'instance préfacielle²³ » dans la transposition de la sensibilité esthétique et poétique de l'œuvre au récepteur. Par ailleurs, la multiplicité des préfaces dans les œuvres de Gautier affirme, à merveille, ce souci de communiquer ses émois et ses projets littéraires au lecteur. Encore, faut-il insister sur le fait que la préface dévoile une esthétique autre apte à affirmer la préoccupation du poète du sort de son œuvre et son obsession d'innovation. Par ailleurs, les contradictions de la théorie de la préface d'avec le roman épistolaire : *Mademoiselle De Maupin*, non pas comme des paradoxes dans la réflexion de Gautier mais plutôt comme une valorisation de cette œuvre qui contient toute la théorie de l'art pour l'art qui concerne toute l'esthétique du poète. Malgré les principes de l'art pour l'art et tout en conservant l'âme romantique, la préface de *Mademoiselle de Maupin* qui est appréhendée par les critiques comme étant manifeste de l'art parnassien, se caractérise par son caractère protéiforme et indépendant ainsi que par son aspect de généralisation et d'universalisation. Autrement dit, et loin d'être le paratexte qui a un lien intrinsèque avec l'œuvre, elle pourrait être lue comme étant un espace novateur où théorie et diatribe se rassemblent merveilleusement. De surcroît, la conception de Hegel de l'Introduction générale rime merveilleusement avec la notion de la préface chez l'écrivain :

L'introduction(Einleitung) a un lien plus systématique, moins historique, moins circonstanciel à la logique du livre. Elle est unique, traite de problèmes architectoniques, généraux et essentiels, elle présente le concept général dans sa diversité et son autodifférenciation²⁴.

Ce qui nous fascine à travers la préface et le roman épistolaire est la continuelle aspiration à la liberté du langage qui est un acte naturel et obligé. Gautier encourage, alors, à l'exaltation linguistique désintéressée, à l'acte de parole qui doit être spontané sans objectifs ni vigilance afin d'atteindre la quintessence de la signification :

« — *Que diable! Tu vas me compromettre ; je t'ai annoncé comme un phénix d'esprit, un homme à imagination effrénée, un poète lyrique [...] allons donc, lâche la bride à ta langue, babille à tort et à travers ; tu n'as*

²³ Il s'agit d'une expression de : Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, pp.164-198.

²⁴ Gérard Genette, *op.cit.*, pp.164-146.

pas besoin de dire des choses sensées et judicieuses, au contraire, cela pourrait t'être nuisible ; parle, voilà l'essentiel ; parle beaucoup, parle longtemps »²⁵.



²⁵ Théophile Gautier, *op. cit.*, *Mademoiselle De Maupin*, chap II, p.118.

Bibliographie

- Gautier Théophile, *Mademoiselle de Maupin*, Éditions Gallimard, Paris, 1973,483pp. (La préface de *Mademoiselle de Maupin*, pp.35-81.)
- Genette Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », Paris, 1987, 400p.
- *Le Robert, Dictionnaire Historique De La Langue Française*, Par Alain Rey, Marianne Tomi, Tristan Hordé, Chantal Tanet, revu et enrichi par les savants revieurs, *Le Robert*, Paris, 1992, 2383p.

Références électroniques

- Théophile Gautier, *Les Jeunes-France, Romans goguenards* suivis de contes humoristiques, Paris, Dans la bibliothèque Charpentier, 1880, 363p.
- <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k80258g.texteImage#>
- *Revue des Deux Mondes/1841*-Wikisource
- [https://fr.wikisource.org/wiki/Revue_des_Deux_Mondes/1841 p.900](https://fr.wikisource.org/wiki/Revue_des_Deux_Mondes/1841_p.900).

